

À nos amis,

On vous écrit aujourd'hui à la suite de nombreuses discussions, réflexions personnelles et communes, qui suscitent des émotions et des tensions contradictoires: voilà, on vous aime mais vous nous faites chier, des fois*.

On vous écrit aussi, à la place de vous parler - et ce, pour différentes raisons. La principale annonce l'essence de notre critique, elle concerne cette difficulté de créer des espaces de communication et de réflexions critiques (avec vous) dans lesquelles on se sent safe et crédibles.

Cette difficulté n'est pas anodine. Elle est conditionnelle aux rapports de genre, à cette tendance que nous avons observée chez les hommes de nos milieux à *"laisser les questions féministes aux personnes genrées femmes"* de leur entourage, comme leur rôle d'allié leur prescrit.

*On parle au *vous*, c'est bien entendu que **vous** vous sentirez concernés si vous l'êtes. Aussi, ce texte est co-écrit et la rédaction, ainsi que les réflexions qui y ont participé, est partagé par des personnes de genre différents, nous parlerons donc des fois au *nous* pour parler des hommes.

Ne nous méprenez pas, cette posture d'écoute et d'humilité a sa place. Mais dans plusieurs situations, il nous est arrivé d'observer que les hommes de nos entourages en viennent à ne pas se sentir concernés par des réflexions féministes (surtout quand elles prennent la forme de mise en vulnérabilité), à éviter les terrains glissants, quitte à se retirer des discussions et des conflits qui les concernent.

Voyez-vous, c'est que le "*laisser les questions féministes aux féministes*" se transforme malheureusement (ou provient plutôt) du fameux "*laisser aux femmes le rôle de femmes: gérer les émotions et les conflits*".

On le sait trop bien que les rôles genrés ne se sont pas introduits dans nos milieux *révolutionnaires*, ils ont toujours été là. Nos milieux sont la mise en commun de subjectivités co-construites. Nos milieux ne sont pas autre chose que ce que nous sommes, et nous sommes contaminé/es, nous sommes atrophié/es et dépossédé/es. Par le temps aliéné, par le genre qui nous domestique, par la ville, par notre blanchitude, par la surveillance, par notre conditionnement dans un monde de

marde. Nos postures révolutionnaires et politiques ne sont pas le gage de la disparition des socialisations qui guident en partie nos attitudes, réflexions et actions.

Seules une réappropriation et une réinvention des liens sociaux sont à même de permettre une sortie de ce mode d'existence imposé.

C'est pourquoi on lutte ensemble à destituer le travail, le genre, le capital, la domination, l'autorité, etc. On estime que toutes ces considérations sont probablement des rappels, des choses que vous savez déjà et dont vous êtes témoins. Vous êtes témoins cependant de votre point de vue, situé et aveugle à ces dynamiques.

Ceci nous mène donc à aborder une autre tendance que nous avons observée au fil des années, et qui démontre une continuité remarquable entre les hommes de nos milieux et ceux hors de nos milieux. Entre ami/es queer et *genré/es femme*, on parle de nos anxiétés, on prend au sérieux le besoin de créer des espaces de vulnérabilités et de rage, on développe une sensibilité dans nos interactions. Mais surtout, on fait

exister les réalités invisibles qui, lorsque silencées et invalidées, ont fait de nous des personnes psychologisées et impuissantes. On apprend donc à identifier les *patterns* qui contaminent nos rapports à nous-mêmes et aux autres, à dégager les compréhensions de nos vécus des interprétations oppressantes, racistes et sexistes qui sont malheureusement les seuls outils qu'on nous offre socialement lorsque l'on souffre ou qu'on est quelque peu divergeant/es.

Folle/fou, TPL, anxiété sociale, autisme, dépression, tda, on prend ces étiquettes et on les vide de leur contenu psychiatrisant pour en soutirer le plus d'information possible sur nos réalités communes. On apprend à célébrer la complexité de nos sensibilités et à faire de nos vulnérabilités une puissance. On apprend ce qu'on ne nous a jamais appris à faire: s'affirmer, se battre, s'aimer, se valoriser, etc. Ceci nous mène à prendre conscience des différentes manières dont nos socialisations coloniales, capacitistes, genrées, etc., s'incrument et parasitent nos subjectivités. C'est un travail de longue haleine qui demande de désapprendre nos méthodes impulsives de gestion

de conflit et qui surtout, ne devrait évidemment pas être réservé aux personnes queers/femmes. Ensemble, on reste vigilant/es à ne pas s'isoler, à ne pas reproduire des modes de représentations toxiques.

Et voilà la tendance que nous observons : plusieurs hommes autour de nous, avec qui nous partageons des sensibilités politiques extrêmement fortes, révèlent quotidiennement la fragilité de leur masculinité, le manque de réflexivité affective. Ils parlent peu de leurs angoisses, ou le font par la colère, ils ne pleurent pas devant nous, ni seul à ce qu'il paraît. S'ils le font, c'est seulement dans l'intimité la plus extrême, et donc développe encore leur affectivité sur le mode du couple. Ils vivent pourtant des réalités émotionnelles aussi complexes que leurs comparses. Mais, le dégoût du stigma peut-être, la honte de la vulnérabilité peut-être, la peur d'apparaître faible peut-être, la complaisance des habitudes, les laissent complètement dépossédés des outils nécessaires à la prise en charge de leurs émotions. Ces outils que plusieurs d'entre nous ont dû développer et acquérir dans des moments

extrêmement difficiles, et ce, avec l'aide et le support de nos ami/es.

« Cette possible conscience des femmes (sic) des rapports d'oppression de genre et leur résistance conceptuelle et matérielle est rendue extrêmement difficile par les effets psychiques des rapports d'oppression, par le travail physique et mental plus important qu'elles sont obligées d'effectuer dans une société marquée par l'oppression de genre: que ce soit la double journée de travail, le travail d'élevage des enfants, le travail psychologique et conversationnel au service des hommes, tous ont un impact psychologique aliénant et handicapant pour les femmes (sic), limitant sensiblement leur champ de pensée et d'action. »

« La capacité effective des femmes (sic) à transformer la réalité en imposant des rapports de force collectifs et individuels, publics et privés contre les hommes a créé et continue de créer des contextes vécus innovants pour les hommes, et ce, de l'enfance, via l'adolescence, à l'âge adulte. Ces contextes vécus incitent ces hommes à douter, à s'interroger et à chercher à comprendre ce qui auparavant semblait aller de soi, donc à chercher des grilles de

lecture et d'analyse qui peuvent répondre à leurs interrogations. »

« Nous [les hommes] avons l'habitude, en particulier sur le plan intellectuel, de nous considérer comme producteurs autonomes d'idées, de concepts, d'analyses 'intéressantes'; d'innover, de créer et d'être au premier plan [...] »

Destituer le genre

Le concept de destitution n'est pas nouveau et ne s'applique évidemment pas qu'au travail, à l'État ou au capitalisme. Bien que n'utilisant pas nécessairement ce terme, les tenant.e.s des luttes féministes et antiracistes radicales se sont inscrit.e.s dans un processus semblable. Illes ont compris depuis bien longtemps que le pouvoir est diffus et qu'il ne suffit pas d'un grand soir pour abolir les différents systèmes d'oppression.

Il nous faut non pas abolir la masculinité toxique/patriarcat (qu'est-ce que ça pourrait signifier?), mais les destituer de nos vies, construire des communautés dans

lesquelles ils ne peuvent plus faire sens, ne peuvent plus exister.

La destitution repose dans un double geste: l'invention de nouvelles formes (ou plutôt chercher ce que les féministes ont maintes et maintes fois répété) et l'attaque contre l'ordre établi. *Accorder la positivité à la négativité. Destituer c'est dès maintenant commencer à poser les premières questions qui nous permettent de poser les premiers jalons d'une autre vie.*

Nous aimerions pour ce faire proposer trois figures (parmi d'autres) de la destitution patriarcale chez les hommes cis: celle de la sensibilité, de la déconstruction et du commun

.I.

Sensibilité

La première figure est celle de la sensibilité. Elle vise à montrer que la destitution de sa masculinité hégémonique est avant tout un rapport à soi. Si le patriarcat fonctionne si bien, c'est que nous sommes dressé/es depuis l'enfance. Discipliné/es à chacun de nos pas. Nous sommes encouragé/es à emprunter les sillons binaires, bien souvent contre notre gré, par différents

dispositifs. Chez les hommes cis, on désapprent/n'apprent pas à ressentir, à mettre des mots sur nos émotions, à s'émerveiller, à prendre soin.

Profondément en dedans de nous, indépendamment du genre, bouillonnent des émotions d'une grande complexité. Notre socialisation fera en sorte de nous pousser à traiter avec nuances toutes ces informations émotionnelles, ou non. Toutefois, ceci n'empêche en aucun cas une certaine agentivité de notre part.

Accroître sa sensibilité par la reconnexion à ses émotions est nécessaire, mais demande un certain travail. Il peut être intéressant de prendre l'habitude de se poser cette simple question: comment ça va? Et pas seulement après des événements intenses du genre s'être pogner une énième fois avec les twits du cute, après avoir fait l'amour pour la première fois avec son crush qui comme toi veut destituer le travail ou suite à une action directe victorieuse contre la police; mais aussi après une journée banale à perdre ton temps à l'école, suite à une matinée passée dans sa chambre à refresh sa page facebook

à chaque deux minutes ou après avoir relu À nos amis une 6ième fois parce que toutes tes coloc étaient partie.

Comment ça va? Et trouver une réponse bien plus grande que juste bien, mal ou correct. Comment ça va avec tes coloc? Avec tes ami.e.s? Ta famille? Ton crush qui veut destituer le travail? Est-ce que tes ami/es s'entendent bien entre elleux? Ça te fait sentir comment? Est-ce que tu performes tes amitiés, tes études, ton militantisme? Est-ce que ça t'épuise? Est-ce que ça fait chier les autres autour de toi? À travers quoi est-ce que tu te valorises? Souhaites-tu vraiment te valoriser là-dedans? C'est quoi tes stress, tes anxiétés? Qu'est-ce que tu pourrais faire pour les apaiser? Écrire dans un journal peut-être?

Écrire dans un même endroit ses pensées, ses émotions, ses événements marquants et moins marquants permet de traiter ses émotions, de prendre du recul et de faire des liens entre les différents éléments préoccupants de nos vies. Cela peut aider à prendre en charge et diffuser le travail émotionnel habituellement porter par les personnes genrées femmes. De le

destituer. On peut ainsi espérer que cette prise en charge émotionnel évite d'alimenter inutilement les conflits autour de toi, de peser sur les épaules de tes ami/es genrées femmes ou même de mener à la violence et au harcèlement.

Comprendre ses émotions est un premier pas pour comprendre les émotions des autres et ainsi leur venir en aide ou respecter leur intégrité. Aussi, sache que d'éviter de formuler et de s'avouer à soi-même ses comportements problématiques risque de les perpétuer: l'outil confidentiel qu'est le journal est une façon concrète d'éviter ce piège et celui de l'auto-flagellation.

Mais leur monde qu'ils nous impose est fucked up. C'est normal que t'aïlles pas bien. Que tu sois fâché et en colère. Canalise plutôt la violence en toi attisée par ce monde fucked up vers ceux qui le méritent vraiment: les admins, les patrons, les fachos, la police...

Fais juste attention que cette haine ne soit pas qu'une échappatoire, une façon de ne pas adresser tes émotions: tes émotions (non traitées) causées par une rupture amicale, un

différend avec ton/ta coloc ou un/e proche perdu/e te rattraperont toujours, peu importe le nombre de roches lancées.

.II.

Déconstruction

La deuxième figure est celle de la déconstruction. Elle a pour sens de mettre en évidence l'impossibilité de se complaire dans nos privilèges pour toute lutte à prétention révolutionnaire au sein de la société patriarcale.

En vous retirant des remises en question féministes, en vous appuyant peut-être sur la posture du bon allié, se reproduit cette dynamique de complaisance dans nos rôles de genre. C'est aussi ce qui vous libère un temps libre que nous utilisons pour panser des plaies qui n'existeraient pas s'il y avait davantage de recul dans vos postures, remises en question sur vos comportements et vos masculinités.

C'est pas suffisant de respecter qu'on s'organise en non-mixité choisie pour ensuite revenir en mixité et constater qu'aucun changement n'a été fait de votre bord. C'est pas

suffisant de s'aimer de manière non-exclusive pour avoir quasiment aucune réflexion sur vos comportements interpersonnels et sur votre hétérosexualité compulsive. C'est pas ça destituer la forme du couple.

Il arrive parfois que cet appel à la déconstruction de votre masculinité soit reçu comme une injonction, une autre manière de vous inciter à devenir des micro-gestionnaires de vous-mêmes. L'idée de devoir *vous watcher* en permanence vous déplaît et vous n'avez pas envie de vous méfier de vous-mêmes, ne serait-ce pas qu'une autre manière dont la société essaie de nous contrôler et de réprimer nos désirs?

Chose certaine, le *queer* et la destitution de notre conditionnement genré peut sembler plus émancipateur pour les personnes assignées femmes d'entre nous. Et pourtant d'expériences vécues, la réalité est toute autre. Nos vécus de personnes hommes cis, femme trans, queer, dont les subjectivités sont le fruit d'une transformation constante vers la dé-domestication que notre genre nous fait subir, démontre plutôt une re-connexion avec nos affects, notre corps, les

territoires, nos sensibilités multiples; une découverte de désirs qui ne nous font pas de mal ni à ceux que nous aimons, qui ne s'enracine plus dans ce qui nous tue. Notre déconstruction devient une manière de créer des ponts solides entre nos subjectivités qui s'entrechoquent. Cette posture de refus de tout effort d'introspection personnel est tautologique et ne représente pas une réponse honnête aux enjeux des rapports de genre, au contraire elle relègue les considérations féministes et queer à un statut complémentaire ou optionnel (encore...).

Voici quelques pistes pratiques pour guider votre déconstruction :

- Féminiser/neutraliser vos écrits (mais aussi quand vous parlez) +utiliser les bons pronoms;
- Restez vigilants à la proportion entre homme cis vs femmes, non-bi, trans, queer dans un projet, réunion, salle;
- Même chose pour la proportion des gens qui prennent la parole (aussi important : personnes racisées, etc.);
- Apprendre à maintenir une attitude d'humilité (pas de compétition de qui est le meilleur allié/avoue le donc que t'as pas lu *À propos d'amitié sexuelle et d'hétérosexisme* qui

traîne sur ta corde de zine depuis 5 ans/c'est correct de pas te rappeler de tout, assume-le, ré-informe toi);

- Faire la vaisselle;
- Accepter que t'es pas supposé de faire partie de tous les projets (et ne pas être invité n'est pas de facto une exclusion, ou oui et c'est correct):
- Réfléchir sur le consentement, au-delà de sa conception libérale (sexuel, discussion);
- Avoir conscience et reconnaître ton capital symbolique;
- Montrer de l'affection envers nos amis homme cis;
- Remettre en question ton hétérosexualité, comment elle influence tes rapports avec les gens,
- À lire: Corinne Monnet, Elsa Dorlin, Léo Thiers-Vidal, Terror Incognita (zine), Anne McClintock, Et si on se touchait? (zine), etc...

.III.

Commun

On veut prendre soin de vous, on veut prendre soin de nous, se faire couler des bains et pêter des vitres de chars ensemble.

La troisième figure est celle du commun. Être en mesure de se connecter à ses sentiments sans aider et inciter nos proches (hommes cis) à le faire ainsi que se complaire dans sa déconstruction personnelle, n'est pas très menaçant pour le patriarcat. Pour destituer le genre sans tomber dans une individualisation de la lutte, il nous faut bâtir des communautés fondées sur l'écoute, le care et la vulnérabilité. Il faut parler de ce qu'on ressent, éliminer les non-dits et arrêter de dévaloriser les pratiques du genre "tour de table/sentis" et plutôt insérer des pratiques d'écoute dans ses activités militantes (comment ta journée s'est passée, vis-tu une situation qui est susceptible d'influencer ta présence et ton humeur, nomme une chose dont tu es fier et une chose qui t'a rendu triste/déçu...faites preuve d'imagination). Ces habitudes sont inclusives et permettent de prendre conscience de soi, des gens qui t'entourent et d'appréhender les différentes énergies de groupe.

Concevoir la vulnérabilité comme fondamentale et essentielle à la combativité et l'action; non pas comme deux choses opposées. Se montrer vulnérable en nourrissant d'autres

modes de communications que l'humour, l'autodérision, l'ironie, l'arrogance et l'impulsivité.

Prendre responsabilité de la surcharge de travail que vous faites reposer sur les personnes genrées femmes à cause de votre surprésence (et votre attitude d'*entitlement*). Exemple: écrire constamment de nouvelles publications impulsivement ou peu réfléchies, sans se soucier des potentielles conséquences. Plutôt, partager le poids du travail émotionnel: vous avez pensés organiser des réunions de care, ou même des cercles non mixtes entre homme cis*, pour parler précisément de comment vous vous sentez, de comment vous pouvez intervenir pour supporter des ami/es dans le besoin, pour régler des conflits (que vous avez peut-être causés par manque de sensibilité)?

*concernant cette pratique contre-intuitive, elle a été réfléchié par des féministes radicales et se veut une manière de remplacer les espaces de non-mixité hommes habituels, ou s'opère naturellement une solidarité masculine sexiste et performative, par des espaces où les hommes prennent en charge ce qui est normalement géré par les femmes/queers de leurs entourages et développent ainsi des connaissances et des sensibilités affectives les uns avec les autres.

Quand ça va pas, je sais sur qui je peux compter. Et malheureusement, rares sont mes amis garçons avec qui je me sens en confiance, envers qui j'ai la certitude qu'ils sauront comment réagir. Rares sont mes amis garçons qui me parlent de l'importance d'être vulnérable. Mes amis garçons font plutôt des blagues sur à quel point leurs potes sont impulsifs et immatures, un genre de *boys will be boys* mais entre soit-disant révolutionnaires. Mes amis garçons ne parlent jamais d'anxiété lorsqu'ils sont pourtant de toute évidence fucking anxieux. Ça fait que je ne leur parle jamais de l'anxiété que moi je vis parce que je sais qu'ils entretiennent un stigma autour de ça. En plus, je sais que quand je suis pas là, que mes amis garçons sont entre garçons, ils disent des choses et font des choses qu'ils reprochent ensuite des pires « dudes ».

Mes amis garçons, ils performent beaucoup, *beaucoup* et ça me fait tellement du bien quand j'ai enfin accès à eux. Se mettre en scène, même sans s'en rendre compte, freine toute forme de vie qui se veut destituante. *La performance de soi est un frein au commun.* Performer ses amitiés, performer la

confiance en soi, performer la radicalité, performer pour les autres. Je voudrais qu'ils prennent soin, qu'ils soient attentifs aux besoins des autres, qu'ils écoutent ceux avec qui ils sont en conflit. Ils savent être ironiques et sarcastiques mais ne savent-ils pas que l'ironie et le sarcasme compulsifs sont une manière d'éviter les émotions. Mes amis garçons, ils performent leur genre pis des fois c'est un peu drôle à quel point c'est cliché. Mais la plupart du temps je trouve pas ça drôle parce que c'est mes ami/es et moi qui devons gérer les dégâts de leur *spectacle*.

Conclusion

Ces différentes figures de la destitution restent impuissantes si elles sont pensées de manière séparées. La solution ne réside pas non plus dans l'accumulation de différentes pratiques «saines» et moins *dudes*. Vous comprendrez que des *dudes* ensemble qui ne se reconnectent pas à leur sentiment et ne se remettent pas en question, c'est pas ben ben révolutionnaire. Écrire tout seul dans un journal ou

faire la vaisselle après une réu d'organisation non plus. Ne pas faire dialoguer ces figures de destitution vous condamne à un pro-féminisme de façade qui ne fera que dorer votre capital symbolique, perpétuer vos privilèges et maintenir le patriarcat.

Le projet subversif qu'est la destitution du travail, de l'État ou de la police est vain sans l'effort de destitution du genre, qui malgré son aspect d'invisibilité est inhérente à tout projet révolutionnaire. Réfléchir la destitution du travail invite donc à réfléchir la destitution du genre, il ne suffit qu'a observer leur entrelacement dans le travail émotionnel...

Il nous faut imaginer des devenirs-ensemble qui dépassent les analyses politiques, qui nous laissent croire que le travail et le genre ne sont pas deux manifestations de la même domestication.

On propose de prendre moins de place dans les prochains temps. Destituer le travail, c'est aussi ouvrir des brèches significatives et libérer notre temps à des remises en question. Écrire dans son journal et prendre soin de ses blessures avec ses ami.es, c'est beaucoup moins valorisé et

surtout beaucoup moins visible qu'organiser des manifs ou des évènements. On continue d'organiser des actions mais on profite du temps libéré pour valoriser les efforts de destitution du genre, bien sûr en se rappelant toujours que la destitution est suffisante en son processus, et qu'on ne cherche pas à créer une nouvelle figure du parfait allié pro-féministe.

Dans cette constellation qu'on veut tracer ensemble, y'a des étoiles qui brillent plus que d'autres et y'a des trous noirs qui aspirent toute l'énergie.

Si la destitution du travail est nécessaire, soyez certain/es que la destitution du genre aussi.

Note sur la forme: Vous aurez remarqué plusieurs clins d'oeil au texte *Destituer le travail*. Nous souhaitons clarifier que notre démarche n'est pas une caricature ni une satire et qu'elle ne vise pas uniquement ces auteur/ices : ce texte ne s'adresse pas à une personne en particulier, ni à un *groupe* en particulier. Nous souhaitons participer à un dialogue ouvert par ce zine que nous avons d'ailleurs beaucoup aimé. Nous espérons que tout le monde, pas seulement les hommes cis, se sentiront concerné/es.

